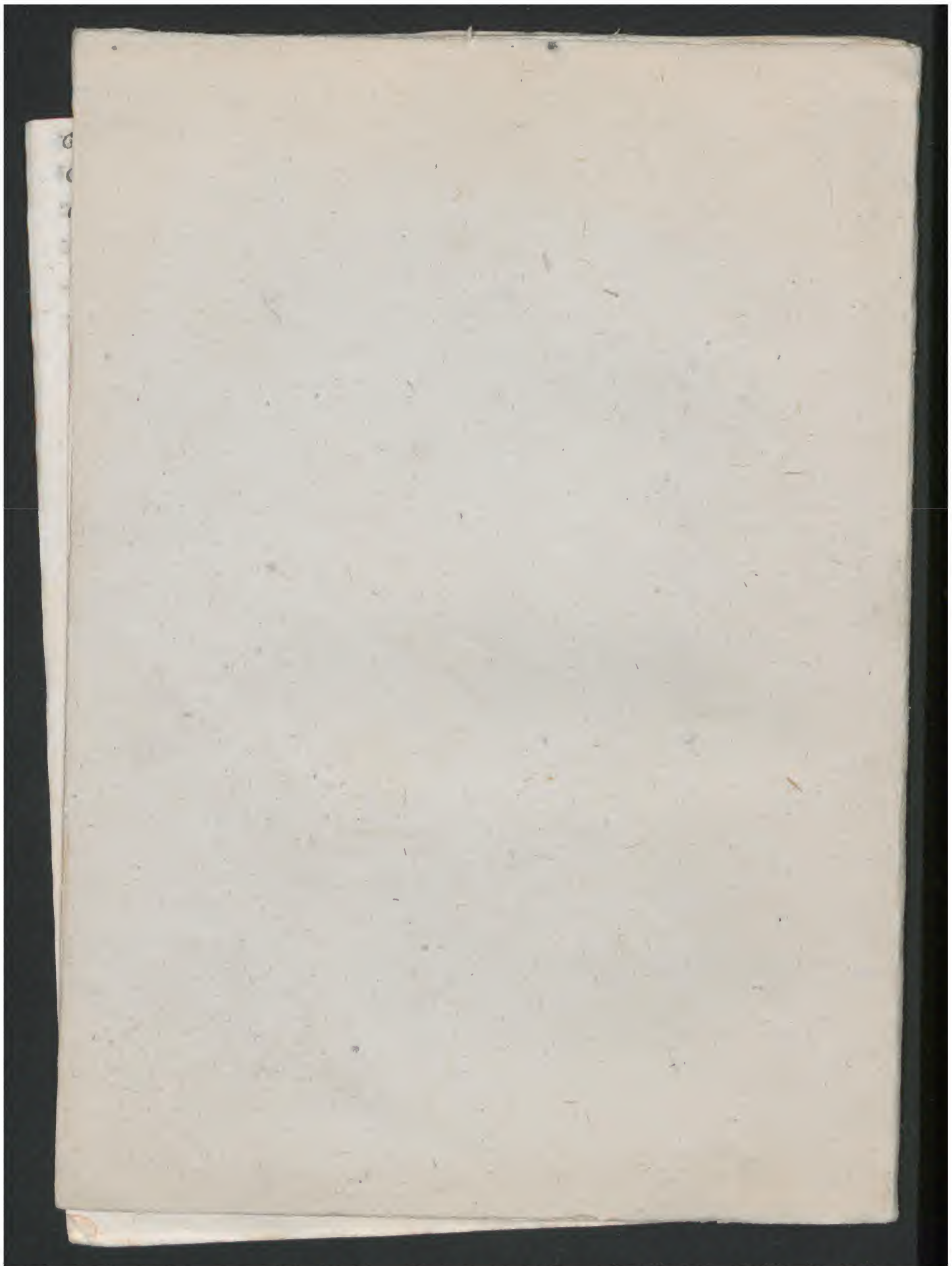
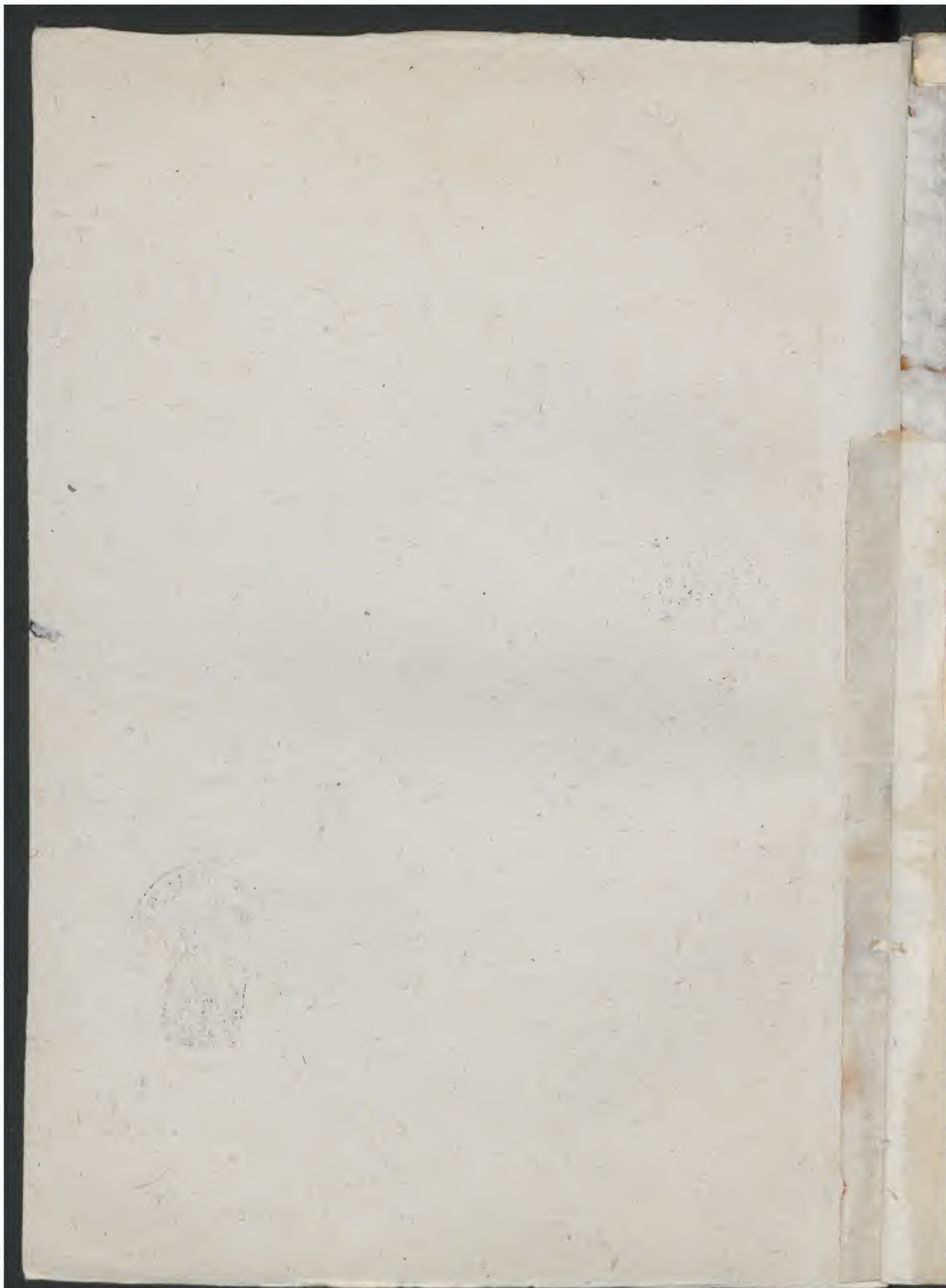




PAMFLET

701





Prince d'Orange, lors que iniquement banni par le Roy

DISCOVERS
A MESSEIGNEURS
LES ESTATZ GENERAUX, SUR
le redressement & conseruation de
l'Estat des Pays-bas.

Par vng Gentilhomme Flamand.



L'An M. D. LXXXIIII.

701

20

DISCOURS A MESSEIGNEURS³
LES ESTATZ GENERAUX, SUR
le redressement & conseruation de l'Estat des
Pays-bas.

NL ne vous debura, a mon aduis, sembler estrange Messieurs, si l'affection que iay a la conseruation de ma Patrie, & le desir que iay quelle soit restablie en sa pristine splendeur, & felicité, ma poussé a vous faire ce petit discours, par forme d'aduis pour le redressement, & conseruation de l'Estat de pardeça, bien fort esbranlé comme il pouroit sembler, en vng temps si calamiteux, auquel nous sommes, & duquel mesme la calamité est grandement augmentée, par la mort deplorable, d'vng si tresexcellent & tresage Prince qu'estoit feu Monseigneur le Prince d'Orange, voire aduenue en si mauuaise coniuncture, que noz Ennemis estans les plus fors en campagne, assiegent, & battent furieusement noz places, taschent de serrer vne riuere d'Anuers, & par ce moien affamer tant icelle, que les villes de Bruxelles, Malines, Vilvorde, Tenremonde, & ceste grande & puissante ville de Gand, metropole de Flandres, pressée de necessité de viures plus qu'aucune des autres susdictes, & laquelle si laissons par ce moien perir, comme auons faict la ville d'Ipre, seroit vne chose trop preiudiciable a nostre honneur, & domage irrecuperable a tout ce pays en general.

Nous auons perdu parciueuant beaucoup de temps a

A 2

esperer

esperer en vain , & mettre du tout nostre cōfiance sur layde
 & secours de la France , & de Mōseigneur le Duc d'Aniou,
 & auons viuement resenti combien de pertes, & signalez
 dommages ceste vaine opinion a apporté. Laquelle nous fit
 tout premierement perdre , par tel endormissement, ceste
 riche , florissante , & tant importante ville & chasteau de
 Tournay, nous estans appuiéz dauoir secours sur cesté belle
 armée, que le Duc auoit amenée a Cambrai, mais laquelle
 au plus grand besoing qu'en auions , tost apres s'estre em-
 paré de Cābrai, l'on a veu estre dissipée, & sen retourner en
 France. Cela nous debuoit auoir faict sages, selon le prouer-
 be, Piscator ictus sapiet. Mais nous retournons encore au
 mesme, & faisons venir ce Duc pardeça, qui nous laisse per-
 dre Audenarde deuant ses ieulx, sans iamais lui auoir iceu
 donner aucun secours. Et depuis naiant encore accompli
 vn an de son Regne, nous brouille tellement les cartes par
 ses inconsiderées entreprises sur Anuers, Bruges, & aultres
 villes de Flandres, quil ruine, & nous, & son estat, & par
 nos diuisions & mauuaises intelligences causées par ses
 actions, nous met en telle cōfusion, & diuision, que nous
 en perdons quasi toute la Flandre. De ceste diuision nous
 sont excitez quelques espritz Fantastiques, & aultres mali-
 cieulx Espanolisez qui veullent que lon coure incontinent
 au secours apres les Princes Protestans, faisant a croire au
 peuple que Monseigneur le Duc Casimire viendrait avec
 vne puissante armée, iusques en Fládres : mais lon se trouue
 aussi en ce frusté de son intention, & laquelle onc ne fut
 sincere.

5
sincere & droicte en ces malicieulx Espagnolisez. Mais afin
que pendant ceste vaine esperance d'Allemagne, l'on ne
fit aucune autre appreste de guerre. Or puis que sommes
esté abusez par deux & trois fois, je dirai sous vostre hum-
ble correction, quil nous deburoit maintenāt suffir, d'auoir
esté aueuglez iusques ores, & quil est plus que temps, que
nous ouurions les ieulx a bon escient, afin que ne nous lais-
sions plus endormir, comme nous auons faict par le doux
chât de quelques Sirenes, en nous estās tousiours fiéz sur les
forces d'autrui, & ne donnans aucun ordre qu'en puissions
auoir de nous mesmes. Ce n'est toutesfois mon intention
que l'on rompe la negotiation encommencée avec le Roy
de France, ne faisant doute, que s'il embrasse nostre faict
de bonne fasson, Il ni a Prince en la Chrestienté, qui puis-
se mieulx renger le Roy d'Espaigne a la raison que lui. Mais
ie suis d'aduis que donnions tel ordre a noz affaires, que s'il
ne nous vient aucune ayde de France, ne soions pourtant
pris a despourueu, & faisons tellement que si n'en atten-
dions aucun secours: & s'il nous vient, ce nous soit vn ac-
croissement de plus grand force, pour plus facilement ac-
cabler nostre ennemi. L'on scait que les traictez qui se font
entre les grands Princes, & plusieurs peuples, comme sont
ces Prouinces, ne peuuent sinō estre longs, & n'estre pas pe-
tites les difficultez, qui peuuent entrevenir en traittez de tel-
le & si grande importance. Mais dira quelcun ou trouuerōs
nous donc secours, & remede, pendāt ceste longue negotia-
tion, pour faire teste a vng si grand Prince, cōme est le Roy
A 3 d'Espaigne.

d'Espaigne. Et ou l'auons nous trouue, vous puis-jé respron-
 quand nous ne tenions de tout le Pays-bas, que Hollande
 & Zeelande? Amsterdam mesme ville tant importante
 estant en main de l'ennemi? a l'on pour cela laissé a faire
 bonne guerre, & mener vne puissante armée iusques a la
 ville de Mons, & y presenter la bataille au Duc Dalbe?
 Maintenant que nous tenons avec toute la Hollâde & Zee-
 lande, autant riche & florissante, quelle fut oncques, le
 pays de Gueldre, de Frise, d'Ouerissel, d'Vtrecht; que nous te-
 nons Malines, Bruxelles, Vilvorde, Que nous possedôs en-
 core Gand metropole de Flandres, si bien animée, Tenre-
 monde, l'Escluse, Ostende, & par dessus toutes ces belles vil-
 les & pays, la tresriche & tresflorissante ville d'Anuers, cele-
 brée & renommée par tout le monde, aurons nous le cœur
 si bas, que par vne orde auarice, cause de tous noz maulx &
 pertes de perdegâ, nous vouldrions nous faire acroire, qu'en
 tant de pays, en tant de riches & puissantes villes, ou se trou-
 uent tant de riches Gentilzhommes, riches & puissantz
 Bourgeois & Marchans, ne se pourra trouuer le moien de
 dresser vne bonne armée, pour non seulement faire teste a
 nostre ennemi, mais aussi la luy rompre, & luy faire quitter
 la Campaigne? ce seroit certes vng grand abus de le dire, &
 encore plus de le croire. Et de vrai qui voudra bien se redui-
 re a memoire le sage, & prudent conseil de ce Prince de
 treshaulte & tresprouuable souuenance, il trouuera que passé
 longues années, il a esté fondé la dessus, & n'a quasi chanté
 aultre chose aux oreilles de chascun, qu'il falloit faire vne
 bonne

Prince d'Orange, lors que iniquement banni par le Roy

bonne armée; que s'il eut esté creu en cela, & autres bons & prudens aduis, nous fussions maintenant au dessus de noz ennemis, & deliurez de noz miseres. Le meilleur donc sera, ne plus chercher le secours, ny le remede de noz malheurs, & miseres, ni la protection de noz vies, de noz femmes, enfans & biens, ny la conseruation de nostre liberté, fors en nous mesmes. Car s'il plait a Dieu nous faire la grace de penser vne fois a bon escient au redressement de nostre Estat, nous faisant quitter ceste grande auarice, racine de tous noz maux, nous trouuerons le redressement au milieu de nous, & ne faudra que pour bien peu de temps ouurir la bourse, & en tirer quelque peu de deniers, qui ne pourront que peu ou rien incōmoder quelques riches particuliers, au soulagement du pouure peuple. Mais auant que parler plus auant de ces moiens, & de la facilité a les trouuer, a ceulx qui seront de bonne volonte, je prierai Messeigneurs des Prouinces, & a chascune d'icelle en particulier, voire mesme a chascune ville & Magistrat, & a tous ceulx aussi qui se sont monstrez les plus affectionnez, a la manutention de nostre liberté, de considerer vne fois a bon escient, & de prez, comme en vng miroir, bien cler toutes les actions, qu'ilz ont faict contre le Roy d'Espaigne, afin que d'icelles ilz puissent juger, quelle grace ilz peuuent attendre de luy, si vne fois ilz sont constrains de venir a sa misericorde. Les vns voiron en ce miroir, qu'ilz ont fauorisé la Requeste, présentée par les Nobles, pour abolir les rigoureux & cruelz Placcats de l'Inquisition, & pour

pour laquelle. sculle auoir fauorisée, on a coupe la teste a ces braues Contes d'Aiguemont & de Hornes, sans nul respect des continuelz, grands & tressignalez seruices qu'ilz auoient faictz au Roy d'Espaigne, que l'on a de mesme faict mourir le Marquis de Bergues, le Seigneur & Baron de Montigni, les Barons de Battenbourg, & beaucoup d'autre Noblesse & gens de bien, & de la deburoit bien penser & peser vn chascun de nous, combien d'autres actes il a faict depuis qu'ils seront jugez par l'Espagnol, comme de vray ils sont, cent mille fois plus grief & criminels. Car les vns pourront veoir en ce miroir, qu'ilz ont bien osé mettre la main sur la propre personne du Roy, & le mettre en estroite prison. Car questece autre chose d'auoir faisi, & emprisonné son conseil d'Estat, qui le represente, que d'auoir mis la main sur sa propre personne? Ceulx la veullent ilz sçauoir comme percideuât vn semblable faict a esté puni en Espaigne, qu'ilz lisent les epistres de Don Antoine de Gueuare, ilz y voiront, que vn grād Seigneur, cousin mesme du Roy, nomme Pedro Padille, autheur de ce faict, avec plusieurs autres grands Seigneurs, & l'Euesque de Zamora, en eurent la teste trenchée, & ne faut doubter q̄ pour cela aussi a esté prins si verd le Seigneur de Hese, qui ayant esté de ce faict pardeça, à eu la teste trenchée au Quesnoy en Hainault, qui deburoit bien donner terreur aux autres, qui aiant esté du mesme faict, sont encore si estourdis, que de soy tenir entre les ennemis. En ce mesme miroir voira lune des Prouinces, l'assistance des deniers, quelle a faicte a Monseigneur le Prince

Prince

Prince d'Orange, lors que iniquement banni par le Roy d'Espaigne, & declaré rebelle & criminel de l'ase Maiefté, il mena son armée deuant Mons en Haynault, & que retournant de la, elle la reccu en son sein, au moien dequoy il a peu maintenir par mer & par terre la guerre iusques ores. Toutes ensamble y voiront la reiectiõ, quelles ont faicte de Don Iohan d'Austrice, son frere bastart, qu'il auoit enuoie pour Gouverneur general de ses pays de pardeça. Aulcuns y pourront aussi veoir, qu'ilz sont accusez d'auoit conspiré de le trousser prisonnier en la ville de Malines, qui fut cause, qu'il se retira a Namur. Chascun voira en ce miroir, la reuolte generalie contre les Espaignolz, & comme on les a par tout chassez, & constrainctz soy retirer. Autres y voiront comme par toutes les Prouinces & villes, ilz ont dechassé les Gouverneurs establiz par le Roy, & soy intronisé en leurs places. Et qui esse qui n'y recognoistra, cõme d'une grãde furie l'on a bastu & canonné, par force ouuerte, le chasteau de Gand, que l'on a rase puis apres, se faict maistre, par intelligence, de ceste imprenable citadelle d'Anuers, laquelle (auec toutes les autres, ou l'on a eu puissance) on a demoli de fond en comble. Ce n'est encore tout, car nous auons aussi vsurpé en tous lieux, la forge des monnoies, les aiant faict battre d'autre coing, prins les munitions & artilleries, & en auons brisé les vnes, & en faict forger & refondre des nouuelles. Il se voira d'auantage en ce miroir, comme par meure deliberation de conseil toutes les Prouinces ont rapellé de Hollande le feu Prince d'Orange, & le faict leur chef. Plusieurs particulieres Prouinces & villes voiront en ce miroir (non sans regret

B

comme

C

de mille

comme j'estime, d'autant qu'il eut mieulx valu soy com-
porter en telles choses plus modestement) le saccagement
des temples, profanation & conculcation des Sacremens, &
Dieux Papistiques, brisement des imagenes, abolition de la
Religion Romaine, dechassement des Ecclesiastiques, ruine
& demolition de plusieurs de leurs Cloistres & Temples,
vsurpatio & saisissemēt de leur reuenu, avec la vente de leurs
heritages & rentes: & mesmes aussi du Domaine du Prince.
Puis par tout le pays en general l'establissēmēt, & exercice de
nostre Religion reformée, & celuy de la Romaine exclus: &
nul ne doubte, que le Roy d'Espagne juge nostre Religion
cent fois pire, que la Religio des Iuifz & des Turqs. Tous ces
exces, Messeigneurs, ne sont pas petitz, & ne faut doubter q̃
l'Espagnol n'estime, le moindre diceux digne de mille gehē-
nes, de mille feux, & autāt de gibetz, & de tourmēs plus que
Phalariques, lesquelz seroit a desirer, que sans le passer ainsi
en gros, & a la legere, chascū se proposast deuant les jeulx, &
ne les estimast estre si eslongnez de soy, veu que bien tost, si
nous n'y donnons ordre, se trouueront a la porte de chascun
de nous, qui bien (voire si auons quelque jugement & sens)
nous deburoit causer vne juste horreur, & craincte. Mais en-
core auons nous, a tous ces crimes qu'ilz appellent de l'æse
Maiesté Diuine, adiousté le crime de l'æse Maiesté humaine
au premier chef. Cest d'auoir appelle le Duc d'Aniou, &
l'auoir receu pour nostre Prince, avec expresse renonciation
du Roy d'Espagne. Que si quelques Prouinces ne sont pas-
sées en c'est endroit, si auant que les autres, cela ne les excuse-
ra, Car il se trouuera, qu'elles ont faict autres choses rou-
chant

chant l'Estat, esquelles le Roy d'Espaigne ne se trouuera moins offensé. Mais pour ce qu'il pouroit estre, q̃ ceux de la Religiõ Romaine se pretédroient excuser de tout ce q̃ dessus, & penseroient par la couter la cruauté de l'Espagnol, je leur prierai de se desabuser, & de croire q̃ l'Espagnol les enuolopera tous es mesmes crimes, les vns pour n'i auoir resisté a force ouuerte, les autres pour y auoir cōniué, & autres pour autres respectz. Car cest leur commū dire quant ilz parlent de nous, de nous appeller *Tous Trahidores y Enimegos de Dios y del Rey*. Pour exemple je ne leur alleguerai que le Côte d'Egmond, le Conte de Hornes, Marquis de Bergues, & Seigneur de Montigni, & plusieurs aultres, lesquelz nonobstant qu'ilz fussent de la Religion Romaine, n'ont peu couter d'auoir la teste trenchée, pour ne s'estre opposez aux Gentilzhommes confederez, & auoir conniué a leur alteration. Que reste il donc plus, Meisseigneurs, fors que nous nous persuadiōs fermement, que serons tous reputez egalemt coulpables, & criminelz de l'æse Maiesté diuine & humaine par l'Espagnol, lequel mesme a ceulx qui de long temps a lui recōciliez, ont entre nous secretemēt tenu son parti, & ausquelz il auoit promis toute oubliance, ne tient aucūne foy ni loy, ce que cognoit bin a present Vtenhoue, grand Bailli d'Ipre, auquel on demande cinquāte mille florins, apres l'auoir serré en estroite prison, & ne s'en demande guaire moins, au Seigneur de Wintershoue, aussi prisonier, & aultres de telle farine. A quoi prendront exemple, ceulx qui secretement reconciliez a lennemi, le voudroient fauoriser, si aucuns en y à entre nous, que Dieu ne veulle, & ce que toutesfois n'est sans quelque

B 2

soup-

C

de mille

souppçon, veu la longneur intolerable qu'en telle conion-
cture, & temps si vrgent & necessaire, se trouue quasi en
toutes noz affaires & resolutions. De laquelle lōgueur puis
qui iay commence a parler, il me semble estre necessaire, de
dire, que si elle ne procede d'aucunne mauuaise versatiō, ou
secrete intelligēce de quelques vns, avec l'ennemi, si pouuōs
nous bien dire ouuertement qu'elle procede de deux causes
prīcipalles, ausquelles on pourroit adioutter vne troisiēme.

L'on a assez cogneu par experience, & ne se voit encore
que trop a present, que la premiere cause est ce desordon-
né & trop grand desir, que chascun a de retenir ses deniers
aupres de soi, & d'en exposer le moins qu'il pourra, pour la
cause publicq; de maniere qu'il ni a Prouince, qui ne de-
battere contre Prouince, & ville contre ville, a qui donnera le
moins, & a ce debatter s'en trouue tousiours quelques vns
fort bien stilez, y exerçans toute la dexterite de leur es-
prit, & s'estimans auoir faict vn acte Heroique, quand ilz
en sont venus au but de leur intention. Et ce pendant ilz
ne voient pas, que pour espargner quatre ou cinq mille es-
cus, pour vne ville, ou Prouince, aduient quelque fois, & le
plus souuent, qu'ilz sont cause d'en perdre cent mille, voire
par millions. Nous en auons diuers exemples pardeça, tant
des guerres passées, que recentes. Plusieurs sont encore viuāz,
qui ont ouy diuerses fois racompter a feu Monseigneur le
Prince d'Orange, que peu de temps auant que l'ennemi sem-
parra de Ziericzee, il eut la plus grand peine du monde, a
persuader a ceulx de la ville, voire a toute L'isle, de trouuer
vne somme de dix mille florins, pour leur conseruation, &
furnir.

13

furnir a quelque effect bien necessaire: ce que toutesfois il ne leur peut onc persuader. Mais qu'en aduint il? L'ennemi n'y est si tost entré, qu'il ne leur faict a l'instant trouuer par cent milliers de florins. Ainsi en est il aduenu a Courtrai, Tournai, Audenarde & plusieurs aultres villes, ou s'il estoit question de contribuer, fut pour les fortifications, payemēt des Soldatz, ou aultre chose necessaire, quelques bien petites sommes, es vnes de mille ou deux mille florins, es autres, de cinq ou six mille, ou encore moins, ils sembloit aux habitants; que l'on leur tira le cœur du vêtre, & que ce fut chose du tout insupportable. Estoit l'ennemi y entré? ilz estoient bien forcez d'en trouuer par soixante & quatrevingtz milliers, qui peu apres croissoiēt encore au double, cōme recentemēt est aduenu en la ville d'Ipre, ou l'accord aiant esté faict de paier seulement cent mille florins, on l'a par apres faict venir jusques a trois cents mille. Et voila que faict en fin nostre auarice, grandement a deplorer en ce pays, pour y estre comme naturelle à la plus part du peuple, qui ne vit que de trafficque & marchandise, & n'y a celui, qui ne sache que ce vice est tellement né & attasché a ceulx qui l'exercent, qu'encore quil y aille souuent du danger de leur vie, si ne le peut on leur arracher: estant en ce vraiment semblables, a quelque pouure patient, homme delicat, qui à vn chancre, ou le feu au bras, lequel estant admonesté du Chirurgien de le laisser retrancher, pour arrester le mal, s'il ne veult perdre tout le corps, ne le veult toutesfois permettre, qui lui cause finalement la mort. Mais encore pouroit il sembler, que ce patient, pour le sentiment, & ap-

B 3

pre-

C

de mille.

prehension, qu'il a de la douleur future, auroit plus de raison que nous, qui sans aucun sentiment de douleur pouuons retrancher ce qui tant nous nuict, & estant retraché, nous peut sauuer la vie, & avec elle tout ce que nous aimons, & auons precieux. Car ce n'est qu'un bras d'argent, que l'on nous veut couper, voire qui est encore superflu, & lequel coup-pé, ne nous fera non plus de mal, que si on nous couppoit un ongle. Laissons donc, laissons, couper ce bras d'argent, pour sauuer tout le corps, & vous Messieurs, faictes, office de bons Chirurgiens vers ce peuple, aduisans par toutes doulces, & bonnes remonstrances, de leur persuader, ce que pour la docilite & bon naturel d'icellui, jespere que vous poures faire, le Seigneur y interposant sa grace.

Venons maintenat au second point cause de noz lógueurs & irresolutiōs: celui ne sera, a mō aduis, abusé, qui l'imputera au peu d'estat, & cas, qu'estans eslongués des coups, loing de nos ennemis, & en lieu seur, nous faisons des miseres, & extremes oppressions, que par noz ennemis souffrent noz voisins, confederez, & alliez, lesquelles (encore qu'en deussions estre esmeuz d'une iuste douleur) semblent ne nous toucher en rien, si elles ne nous sont sur le dos, ou prestes de nous accabler. Et voila qui est cause que mesprisons aussi les forces de noz ennemis, ne les voiant point, & n'en croiant pas a ceulx qui les voient, & par ce moien leur traçons le chemin, pour venir jusques a nous. De la vient aussi que nous mesprisons le tressage & prudent conseil, qu'ilz ont au faict des armes, la dexterité & celerité dont ilz vsent en toutes leurs affaires, & par laquelle ce grand Empereur Iule Cesar est

venu

15
venu a chef de tant de puissantes nations, & a vaincu ses ennemis en tant de batailles. A l'ennemi assamblé son conseil: aussi tost a il resolu, ce quil veut faire. la il resolu: aussi tost est il executé. qui est cause de ce: le prudent & sage conseil quil a, avec l'auctorité suiuiue d'une prompte obeissance, accompagnée de braues & valereux chefs de guerre, qui sçauent bien, que cest d'obeir, & aussi de commander a qui ilz doibuent, quant il est besoing: & voila pourquoy ce nest de merueille, s'ilz excutent de grandes choses: & par leur extreme vigilâce & dexterité, voians nostre intolerable lōgueur, & nonchalance, gaignent, & empicient de plus en plus sur nous, cōme encore ilz pouront faire, si l'on n'y met autre ordre & si ce bon Dieu ne borne le cours de leurs victoires. Croiez Messeigneurs q̄ toutes les villes & pays qu'auōs perdu jusques ores, n'ont esté perdues q̄ par les causes cy dessus deduittes, & ces lōgeurs & irresolutions, qui iamais ne prennēt. fin, qu'a l'extreme, & lors quil est trop tard pour y remedier.

Quant au troisieme point qui se pouroit adiouster, & semble aussi cause dicelles, il m'est aduis, qu'il pouroit bien aduenir par quelques vns, qui aiantz credit, & auctorité entre les Magistratz des Prouinces, & villes, n'on autrement routesfois de mauuaise affection a la Patrie, seroient desireulx de la paix, fut pour estre lassez de ceste longue guerre, ou pour le desir qu'ilz ont destre en leur repos, restituez & remis en leurs biens. Or je ne dirai autre chose de ceulx la, fors que ie leur souhaiterois vn millieur & plus sain jugement, & leur prierai se souuenir d'une sentence de Cornelius Tacitus, qui dict: *Tūtius bellum pacē suspecta*, cest a dire
que

que la guerre est plus seure que non la paix douteuse. il seroit donc a desirer, que ces bonnes gens veullent prendre vne iuste consideration sur les actions passées, & presentes, de noz ennemis Espagnolz, & passionnez Papistes, i'entens de ces Ecclesiastiques & prestres, qui veullent tout brusler, & punctuellemēt se seruir de ceste meschante loy née au Concil de Constance, & depuis practiquée iusques ores, & qui faict que ne pouuons oster la diffidence de noz ennemis. *Non est* (dict ceste belle loy) *seruanda Fides Hæreticis*. Et de vrai nos ennemis la mettent fort bien en pratique. Car qu'elle foy ont ilz tenue en tous leurs contractz, soit es villes, que leur auons renduës par composition, soit des pacifications qu'ilz ont faictes? Ne sont pas journellement les pauures gens de la Religion reformée qui sont soubz eulx, forcez & constrains en leurs consciences, les vns a foy remariier deuant les Prestres, autres a rebaptiser leurs enfans, autres d'aller a la Messe? Quelcun veut il persister en la Religion? il est incontinent chassé hors de leurs villes, se tient vn autre coy en sa maison? l'on y fera recherche. y trouue l'on vn Pseaulme? s'il n'est homme de qualité & a des amys il sera fonette de verges, & le mieux qui lui pourra aduenir sera d'estre banni: y a il aussi quelcū qui a chanté vn Pseaulme, ce sera de mesme. De parler icy des exactions, & pilleries iusques aulx os, que l'on faict a ceulx qui sont tant que ce soit, suspectez de nostre Religion, ce seroit chose vaine & superflue, & ne s'en fault sinō enquerir, de ceulx qui sont sortis, & sortent iournellemēt d'Ipre, & d'autres villes, ou mesme ceulx de la Religion Romaine, ne sont mieulx traittez, que les autres,
l'Espag-

17
l'Espagnol les faisant tous egaulx, & coupables, pour les
causes cy dessus alleguées, & signammēt quant il ya à pren-
dre & faire prouffit. a quoy ne se faingnēt non plus les Wal-
lons, & aultres nations que l'Espagnol.

Or puis quilz declarent si ouuertement leur mauuaise
volonte, & ce quilz ont au coeur, pendant mesmes qu'auons
encore les armes au poing, & que leur faisons encore la
guerre, de laquelle ilz ignorent la durée, que feront ilz, si
vne fois ilz viennent a bout de nous, que Dieu ne veuille? Et
que nous pourons nous proposer, veu noz actions, cy dessus
au long spécifiées, par lesquelles ilz font tant de nous offen-
sez? & veu les comportements, dont ilz ont vſé de tous
temps, vers ceulx, qui a beaucoup prez ne les auoient pas
tant offenséz que nous. Mirons nous a ce pauvre peuple des
Indiens qui ne leur auoient faict aulcun tort, & nuissance, &
ce neantmoins les ont ilz quasi tous extreminez. Cela me
constrainct de dire librement, que, si nous auons quelque iu-
gement, & ne sommes priuez de sens commun, nous ne de-
buons nous proposer autre chose, fors les vns vne boucherie
& cruel carnage, que l'on fera de nous, le plus horrible, &
miserable, qui fut oncques. Le violement de noz filles, fem-
mes, & enfans, ne leur fera que ieu: la pudicite desquelles se-
rons constrains de veoir avec le rauissement, & perte, de tous
noz biens, exposée a la lubricite, impudicite, vilainie & rapa-
cité de l'Espagnol, Italien, & autre Barbare nation. Or je
penſe, qu'il ni a pere ni mere, entre nous, tant de l'une Reli-
gion, que de l'autre, si du moins il y a en eulx quelque crain-
te de Dieu, & pieté Chrestienne, qui naimast mieulx mourir
C de mille

que la guerre est plus seure que non la paix douteuse. Il se-
18

de mille mors, que de veoir sa femme, ou fille, violée de ceste canaille: & neantmoins ces maulx sont desia a la porte, & semble que nous n'y pensons point, demeurans a disputer quinze jours & plus, sur vn point, & autant sur vn aultre, qui est cause qu'ainsi le temps se passe sans rien resoudre, qui soit fructueux & utile, & puisse apporter le prompt remede, que nostre mal requiert. Il y a desia vn mois, voire tantost six sepmaines, que ce tressage Prince est mort, qui estoit le vrai Pere & Protecteur de nostre Patrie, & qui par sa seule prudence & conseil, comme bon & assure pilotte, au milieu de ceste horrible tempeste, qui nous menace de naufrage, pouuoit regir le gouuernail, & avec layde de Dieu nous pouuoit garder de perir: de maniere que le corps est maintenant sans Chef, le nauire sans Pilotte, & gouuernail, & que reste il plus fors qu'elle perisse, si par vostre prudence n'y est promptement pourueu.

Vous n'estes pas ignorans, Messseigneurs, que chascun a à present les jeulx sur vous, qui debuez remettre le Gouuernail, reestabli vn bon Pilotte, & faire que le Nauire, malgré ceste tempeste, soit conduit a bon port, & que Gand, qui sur vous se repose, soit secouruë, & Anuers, & Tenremonde deliurées de l'empeschement, que l'ennemi leur faict, & donné ordre par tout ailleurs ou en est besoing. Or cela ferez vous, si promptement, & sans plus tarder, vous ordonnez vn bon conseil d'Estat de gens de bien, & craignans Dieu, & qui entendent tant les affaires politiques, & d'Estat, que de la guerre, sans qu'en l'election diceluy soit procedé par faueur, affinitté, ou parentage quelcōque. Et de mesme sera trefutile, de

le, de dresser vn bon conseil de guerre, de personnes qualifiées, Gentilzhommes, Coronnelz, Capitaines, & Chefz de guerre, qui entendent ce faict, *Vt tractent fabrilia fabri*, comme dict le prouerbe. Que a ce conseil d'Estat soit deferée toute auctorite Souuerainne, affin de ne plus renuoyer a chascune fois vers les Prouinces, l'vne des plus grande cause de nostre ruine presente. Que bon ordre soit mis & establi, par ledict conseil de guerre, sur la police & ordre de la gendarmerie, entierement depraüée, par la continuation de ces guerres, estant plus que besoing qu'il y soit mise vne bonne & estroite reformation.

Ce commencement la ne sera pas mauuais, mais il fault necessairemēt, quil soit suiui a l'instant, d'vne prompte collecte de deniers, pour sans plus tarder, leuer, vne bonne armée, tant de pied que de cheual, laquelle encore que faictes de dixhuiet a vingt mille hommes, qui seront bastans, pour rōpre la teste a l'ennemi, ou lui faire quitter la Cāpaigne, ne vous coustera au plus par mois, que trois cens mille florins, selon le calcul que l'on en a faict. mesmes en ce compris les traitemēs du General de l'Armée, Marechal de camp, grand Maistre de l'artillerie, General des viures, & aultres Officiers de l'armée, Et qu'esse, je vous prie, d'vne si petite somme, si vous mettez en contrepois, le grand nombre du riche peuple quil y a en ces pays, & belles villes, que nous tenons encore? & esquelles ne fault doubter, que se trouuera plus de cinquante mille bons bourgeois, riches, & bien aisez, quant on voudra en faire la recherche, qui volontiers porteront le frais de ceste guerre pour demi an, & ne diminueront rien,

quelque guerre est plus seure que non la paix douteuse. Il se-

pour cela, de leur estat & despense ordinaire. Et cela feront ilz de meilleur coeur & affection, quant il leur sera proposé verbalement, & par escript, l'horrible cōfution, & desolation qui leur aduiendra, & a toute leur posterité, si nous tombons es mains de l'ennemi, duquel, comme desia iay dict, ne pouuons attendre que cruelles boucheries, rauissement de noz biens, & exilz perpetuelz, ou a ceulx qui seront si folz, que d'en attendre l'aduenture, de souffrir, & veoir a toutes heures, ce qui sera mille fois plus dur a tolerer, que l'exil. Mais qui est l'homme de bien, encore quil soit riche d'argēt constant, & de biens, qui se voudra bannir a perpetuité de sa doulce Patrie, de ses maisons & terres, de la doulce conuersatiō de tous ses parens & amys, veu quil y ait moien a chacun, pour vne petite somme de deniers, avec bon ordre de foy y maintenir? Qui plus est, qui sera si miserable, & peu Religieulx, de vouloir quitter l'exercice de sa Religion, pour la misere d'un peu d'argent, veu que tant de milliers de Martirs du temps de la primitiue Eglise, & mesme en ces derniers jours, & de nostre temps l'ont maintenue iusques a la mort, au pris de leur sang, perte de tous leurs biens, & ruine totale de leurs familles? Je croi quil s'en trouuera encore cinquante mille pardeça, qui ont meilleur zelle, que d'abandonner la foy pour chose de si peu d'importāce, qu'est vne petite contribution de deniers. Et pourtant ie suis d'aduis, que l'on fist vne recherche de ce nōbre, non seulement de nostre Religiō, mais aussi de ceulx de la Romaine, en laquelle se trouueront beaucoup de gens de bien, & pieux, amateurs de leur Patrie, & qui seroient autant marries que nous, de la veoir ruiner, &

que

que ceste recherche se face par toutes les villes, & plat pays, pour trouuer par mois sur chascune personne, six florins, l'espace de six mois de long seulement, & que les rolles de la collecte soient imprimez, avec le nom, & furnom des contribuans, par tous les lieux, ou icelle se fera, afin quiceulx mis ensamble, se voie que l'on n'aura pas plus collecté, que la somme de trois cens mille florins ne porte, & que l'on sache ce que chascun lieu & place contribue, & que sur icelles soit assigné le seur paiement du soldat.

Et quant aux impos, assises, maltottes & moiens generaulx, qui monteront a vne tresgrande somme, durant ces six mois, que bon ordre soit donne sur la Collecte, afin quil n'y puisse auoir aucune fraude, ou dol, & que ces deniers d'estinez pour le salut publicque, y soient aussi lealement emploiez, afin qu'aucuns particuliers ne s'en facent riches, au despens du pauvre peuple. Ceste somme bié collectée, & administrée, sera reseruée aux tresors publiques, & seruira a paier les garnisons, mesme vne partie pourra venir, au par-fournissement des frais de l'armée, comme seroit le train de l'artillerie, si nous voulons faire vne guerre offensive, & encore en pourra il rester vne bonne somme, pour a la prime vere commencer a faire vne bonne armée, sans par trop trauailler le peuple, de maniere que tenant la campagne deux saisons, ferons noz ennemis, malgré qu'ilz en aient, venir a la raison.

En apres sera plus que necessaire, que bon ordre soit partout mis, au faict de la Iustice, laquelle durant ces guerres n'a eu aulcun lieu, tant entre les gens de guerre, qu'entre les Ma-

que la guerre est plus seure. que non la paix douteuse. Il se-

12

gistratz, ou elle semble si bien auoir eu les ieulx bandez, qu'elle n'a rien sceu veoir pour chastier les meschans, & delinquans, fussent ilz mesmes conuaincuz dauoir traitté avec l'ennemi, pillé, & prins les deniers publiques, & faict aultres actes de concussion, & volleries, qui nous ont causé beaucoup de desordres, tant es villes, cōme au plat pays, & dont on voit plusieurs s'estre faictz riches, au detrimēt du pauvre peuple. que comme l'on punit les meschans, qu'aussi soient honorez & recognuz les gens de bien, lesquels la plus part es guerres ciuilles ne rapportent pour recompense de leurs bons & fidelz seruices, que mesdisances & calomnies du peuple.

Ce fondement posé ne faudra mettre en oubli d'entretenir par bonnes intelligences & correspondences, les Princes voisins de nostre Religion, asçauoir la Royne d'Angleterre, les Roys d'Escoffe, de Dannemarck & de Nauarre, les Princes Electeurs & Protestans de l'Empire, desquelz nous ne pouuons sinon esperer toute faueur, & d'aucuns, assistance. Et ne seroit que tresbon, & necessaire, d'auoir aupres des principaulx, & par espetial vers la Royne d'Angleterre, quelque Ambassadeur de bonne qualité, & reputation, & qui entende les affaires d'Estat, & comme l'on doit traiter avec Princes. Et encore que le Roy de France ne se trouuaſt d'accord avec nous, & ne voulust embrasser nostre cause, si ne faudra il laisse pour cela a rechercher sa bōne grace & amitie, & le supplier treshumblement, que s'il ne nous veut ayder, que pour le moins, il ne nous veuille nuire, mais luy plaise tenir avec nous bonne voi si nance.

Mais

Mais il est temps d'approcher la fin de ce discours, avant laquelle toutesfois, je prierai chascun se vouloir resoudre, a ne iamais plus esperer rien de bien du Roy d'Espaigne, irreconciliable, & qui par dessus tous ses predecesseurs, a le coeur cruel, sanguinaire, & vindicatif, comme il a bien faict paroistre, durant le Gouuernemēt du Duc Dalue, lequel outre, & par dessus tant de noblesse quil a faict mourir, au Paysbas, y a faict encore cruellement executer sur pretext de justice, plus de vingt mille personnes, & continuant tousiours ceste cruaulté, nous en a faict nagaires, & a nostre indicible regret, de rechef paroistre, par vn nouuel exemple, adueni deuant noz ieulx, par ce barbare, & cruel assassinat, quil a faict executer d'un coup de pistolle, par vn traystre a demy Iesuiste, en la personne de treshaute memoire Monseigneur le Prince d'Orange, digne, s'il eut pleu a Dieu, de plus longue vie, pour ses excellentes, singulieres & rares, vertus, tresgrande pieté & debonaire-te, prudence, merueilleuse & experience en toutes affaires, d'un coeur genereux, & inuincible, & toutesfois d'une patience & modestie incroiable, & en fin, pour le dire en vn mot, le plus sage & magnanime Prince, qui ait esté de nostre temps. Il eut bien d'eu suffir a ce Roy, s'il y eut eu en luy quelque scintille de debonaireté, & clemence, que passé deulx ans parauant il le cuida faire assassiner en Anuers, par vn Espagnol, qui lui donna vng coup de pistolle, au trauers de la gorge, duquel estant vne principale vaine couppee, ne lui resta quasi goutte de sang au corps, qui ne fut escoullée. Mais encore ne s'en a peu ce Roy fouller, jusques a ce, que par ce dernier assassinat & meurtre
luy

que la guerre est plus seure que non la paix douteuse. jl se-

12

24

luy a faict oster la vie, exemple si barbare quil nous deburoit
estre tousiours deuant les ieulx, avec vn desir quil plaise a
nostre Dieu en faire vne iuste vengeance. Or ie le supplierai.

Messeigneurs quil luy plaise disposer de nous, & de cest
Estat selon sa saincte & bonne volonte, & comme il scait
estre vtile & conuenable, a sa gloire, & a vous faire la grace
de le si bien regir & gouuerner, que comme bons admi-

nistrateurs qu'en debuez estre, luy en puissiez

rendre vn jour bon & treffidel comp-

te. A luy seul inuisible & im-

mortel soit honneur &

gloire eternelle-

ment.

F I N.



ouroit
aise a
liera.
le cest
l scait
grace
mi-